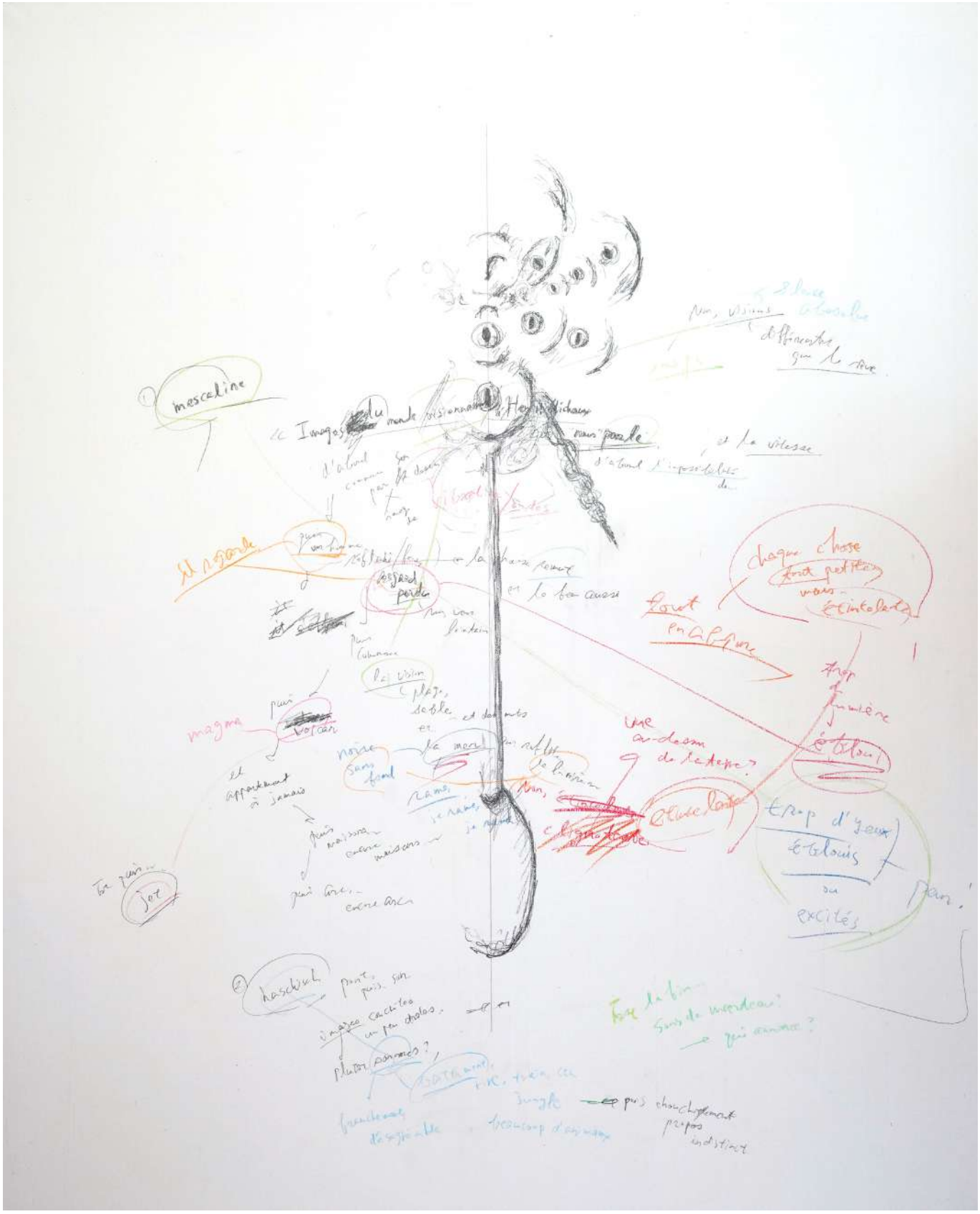
Dossier artistique

de Yosuke Takagi :

Né au Japon en 1990 et vit à Paris depuis 2020. Titulaire d'un master en philosophie indienne (Toyo Université, Tokyo, Japon), d'un master en arts plastiques (Paris 8, Saint-Denis, France) et du DIU ArTeC+ (EUR ArTeC, Paris, France), le travail de Yosuke Takagi interroge les relations poreuses entre dessin, écriture, image et poésie. Ainsi, à la suite de son mémoire de master intitulé *À la recherche d'une langue inachevée, sur le dessin de Henri Michaux*, sa recherche, à la fois artistique et scientifique porte en ce moment sur une des écritures qui ne cesse d'attirer l'attention du monde de l'art contemporain, à savoir *la prise de notes*. En tant qu'artiste-chercheur qui prépare une thèse en arts plastiques, intitulée *Désapprendre, réapprendre à prendre des notes comme un art du diagramme de l'écoute*, il développe une pratique artistique de la prise de notes, qu'il cherche parallèlement à théoriser non comme une activité seulement artistique, mais comme un geste relevant plus largement de la créativité humaine.

mis à jour à Paris, le 6 juin 2025.

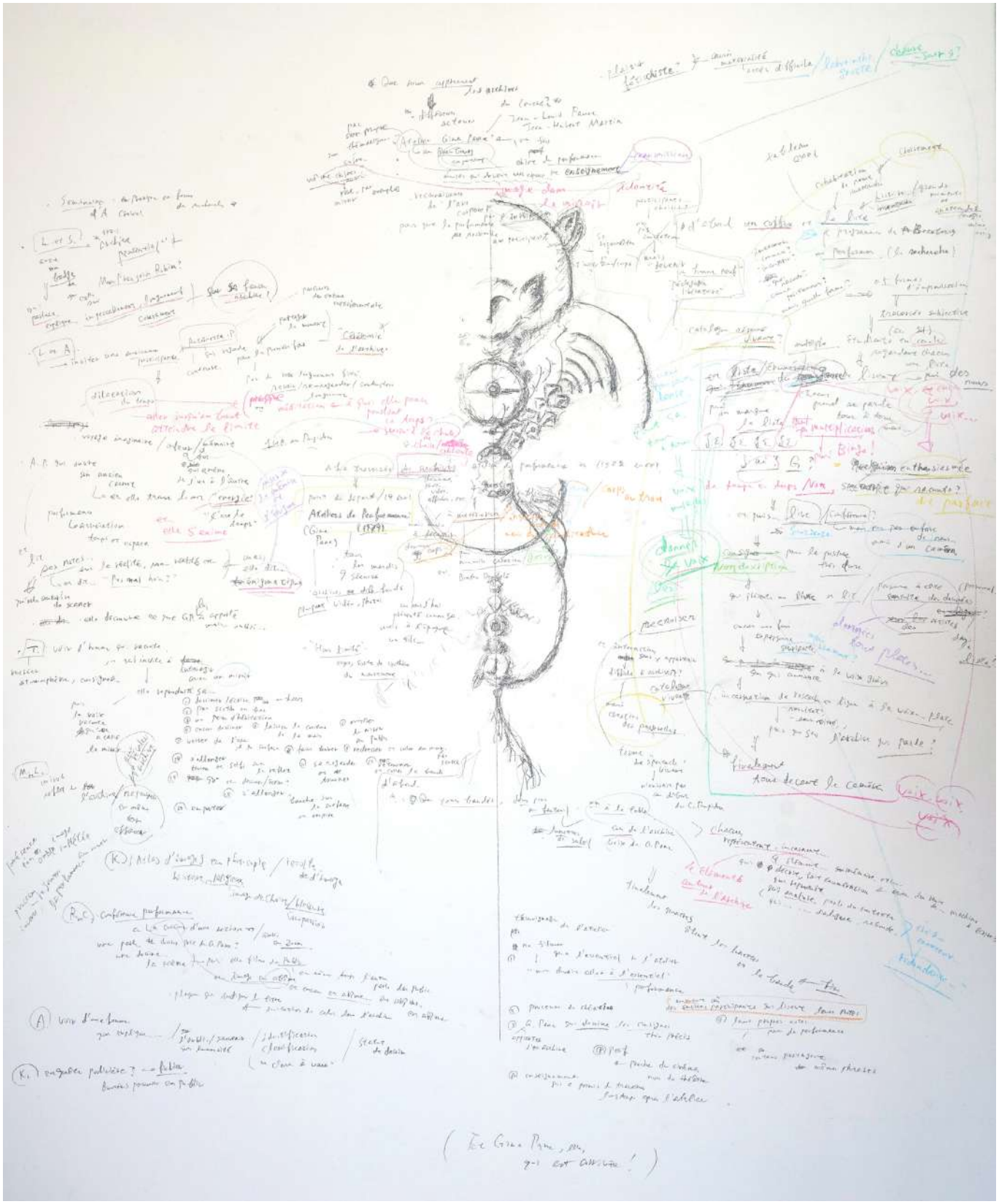


1: *Dessin-écoute*, à partir d'*Images d'un monde visionnaire* d'Henri Michaux, 2023, crayon sur toile, 80x100cm.

Introduction

Je vous écoute. Tous les travaux de Yosuke Takagi se résument en cette phrase, qui se traduit chez lui en un geste accessible à tous, mais qui est en même temps un acte artistique à part entière : *la prise de notes*. Il inscrit des mots sur le papier ou sur la toile contre l'oubli en écoutant quelqu'un en face de lui, ou lisant un livre, écoutant une émission de radio, ou lui-même plongé dans une réflexion solitaire. Ce faisant, il met en récit son propre processus d'écoute. Il la *performe*. À travers ce récit, plus précisément ce sous-récit par rapport au grand récit qui a fait l'objet la prise de notes, ou à travers ce récit-itinéraire enchevêtré, chaotique et presque illisible, mais diagrammatisé selon un autre ordre que la linéarité - qui est le principe de l'écrit -, émerge une figure, un collage d'éléments ayant marqué son ésprit pendant l'écoute. Témoignant de cette écoute, elle est baignée dans des notes lacunaires, fragmentaires, truffées de sauts et d'erreurs, mais qui constituent de ce fait une autre forme de la poésie.

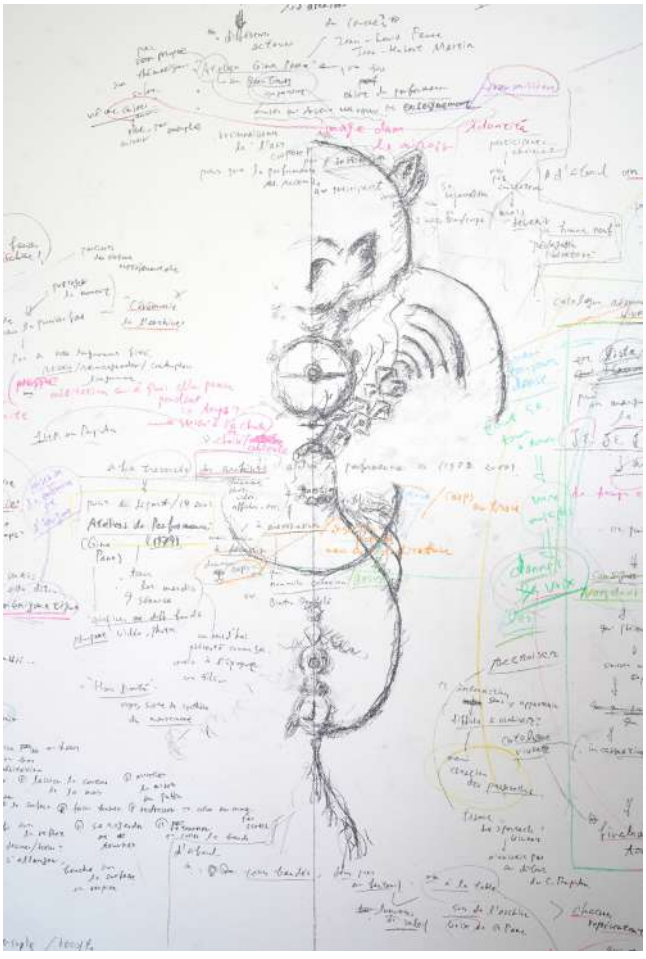
Le projet sur lequel travaille en ce monent Yosuke Takagi est de concevoir la prise de notes comme *un art du diagramme de l'écoute en tant que geste performatif hors scène du dessin*. Ce que son travail défend est *l'écume de la prise de notes* qui sont les superflues, les manques, le gribouillage - finalement tout ce que les conventions de l'écrit final ou de la bonne prise de notes rejettent au profit de la clarté -, qui rendent ce diagramme opaque. Cependant, l'opacité ne signifie pas pour autant l'inaccessibilité. Elle offre une autre façon d'accéder au diagramme ou de l'activer. Autrement dit, elle parle dans une autre langue qu'est la puissance visuelle. La pratique de Yosuke Takagi rejoint ainsi de plusieurs sciences : Celle de l'écoute, du regard et de la pensée, celle de l'écriture et du diagramme tout en gardant leur hybridité. Mais les connaissances qu'offre sa recherche scientifique se donnent un autre format que celui du discours et qui se côtoie de ce fait avec celui que produit l'Art, à savoir les notes.



2: *Dessin-écoute*, réalisé lors de *La traversée des archives : ateliers de performance, 1979-2024*, 2024, crayon sur toile, 81x100cm.











3: Yosuke Takagi présent et en train de prendre des notes à la gauche de la scnène lors de *La traversée des archives : ateliers de performance, 1979-2024*, organisé par Marion Boudier, Anne Creissels, Linus Gratte, le 19 avril 2024, Centre Pompidou.





Deux axes de création

Deux questions fondamentales tournent autour de la prise de notes en général : *Comment prendre des notes ?* et *Comment (re)lire les notes ?* Deux axes de création de Yosuke Takagi correspondent chacun à ces deux questions apparemment anodines, mais qui finalement s'avèrent loin de l'être.

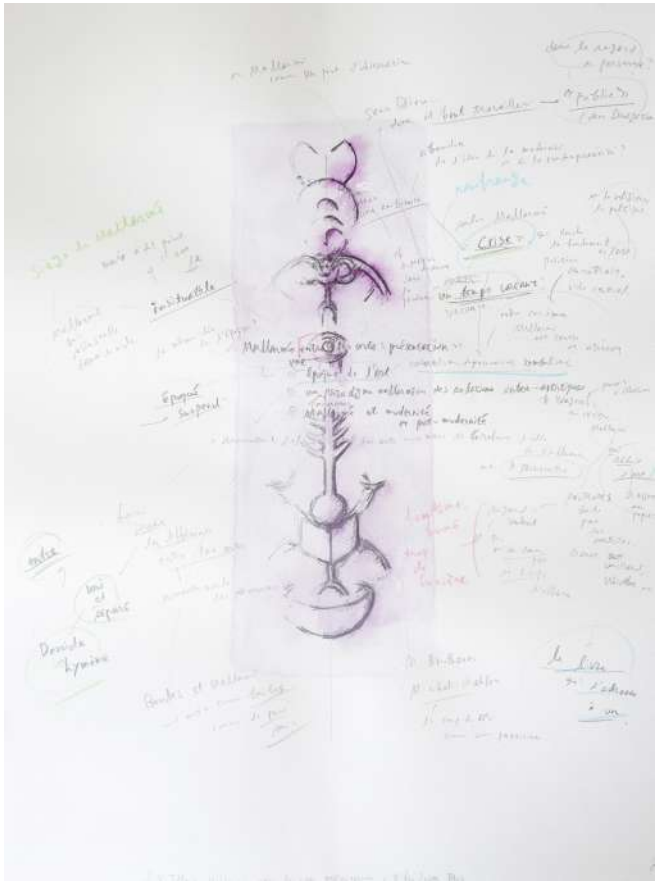
Premier axe : Dessin, écoute performée et diagrammatisée

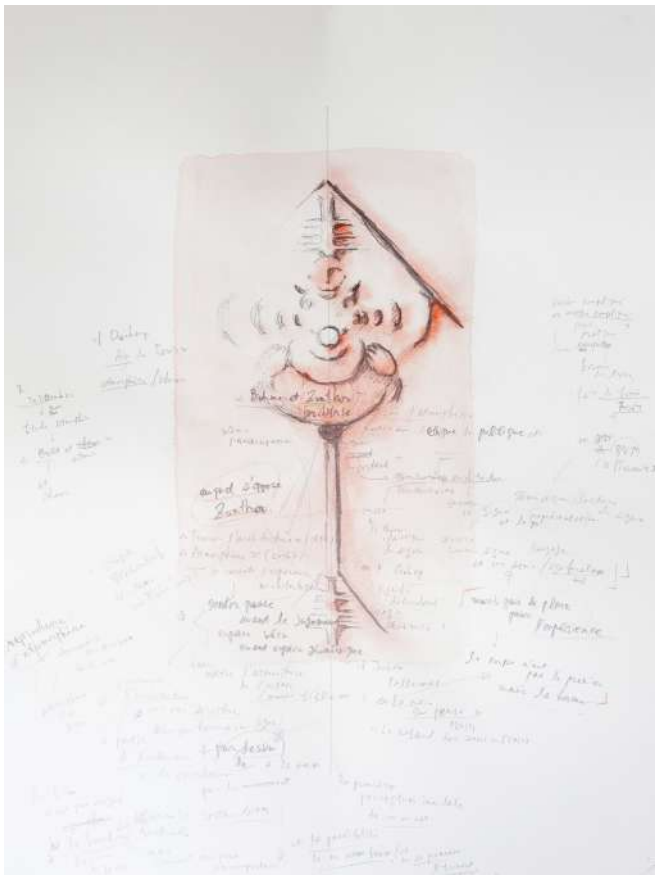
Ce premier axe correspond à la première question. Le point de départ est le fait que la prise de notes peut être une diagrammatisation. Il s'y ajoute l'une des caractéristiques de cette première qui la distingue de la seconde, à savoir que la prise de notes peut être aussi exogène qu'endogène en travaillant sur l'écoute. La pratique de la prise de notes de Yosuke Takagi, dirigée par ces deux hypothèse se divise ainsi en trois sous-catégories :

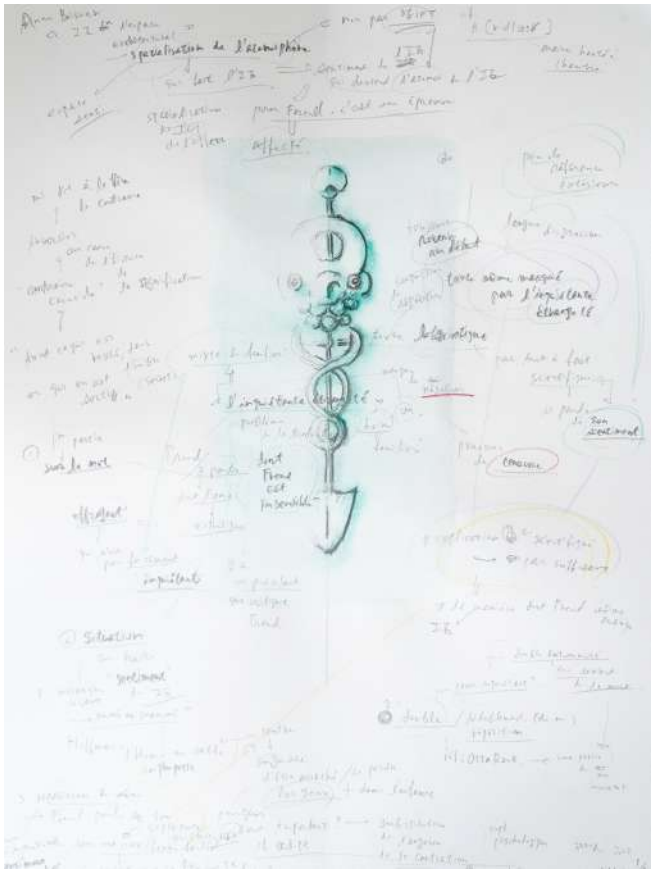
1: *Dessin-écoute*. Il s'agit d'une pratique de l'écoute qui se fait sur place et en live en écoutant quelqu'un d'autre qui parle ou qui se montre. L'objectif de cette pratique n'est pas de produire un enregistrement lisible, linéaire et objective, mais de raconter, visualiser, diagrammatiser dans une autre langue que sont l'image, des notes fragmentaires saturées, le récit de son propre écoute.

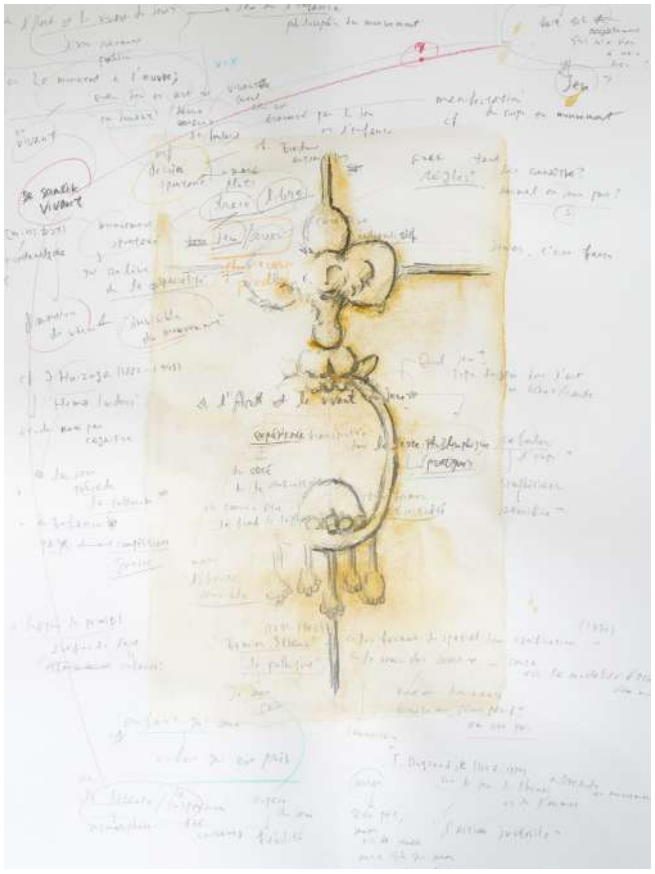
2: *Dessin-réflexion*. Il s'agit d'une prise de notes cette fois-ci plus endogène par laquelle Yosuke Takagi ouvre un espace opératoire où il manipule visuellement ses pensées pour découvrir des relations entre elles et une figure aussi inattendue qui sont en un sens une ou plusieurs thèses sur le sujet.

3: *Dessin-manuscrit*. La dernière sous-catégorie relève aussi de la prise de notes endogène. Mais il s'agit ici d'un dessin qui est en même temps le manuscrit de son écriture poétique. Le texte qu'il réalise par cette pratique n'est pas destinée à être publié séparément des éléments plastique du manuscrit, tels que le dessin, la rature, l'espacement, etc. Cette poésie est à la fois à lire et à regarder.

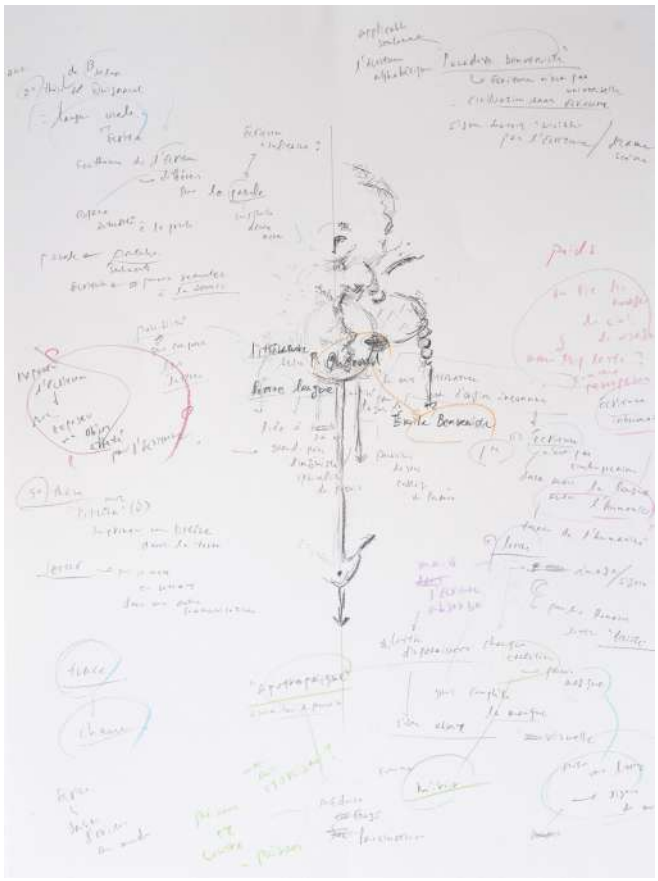
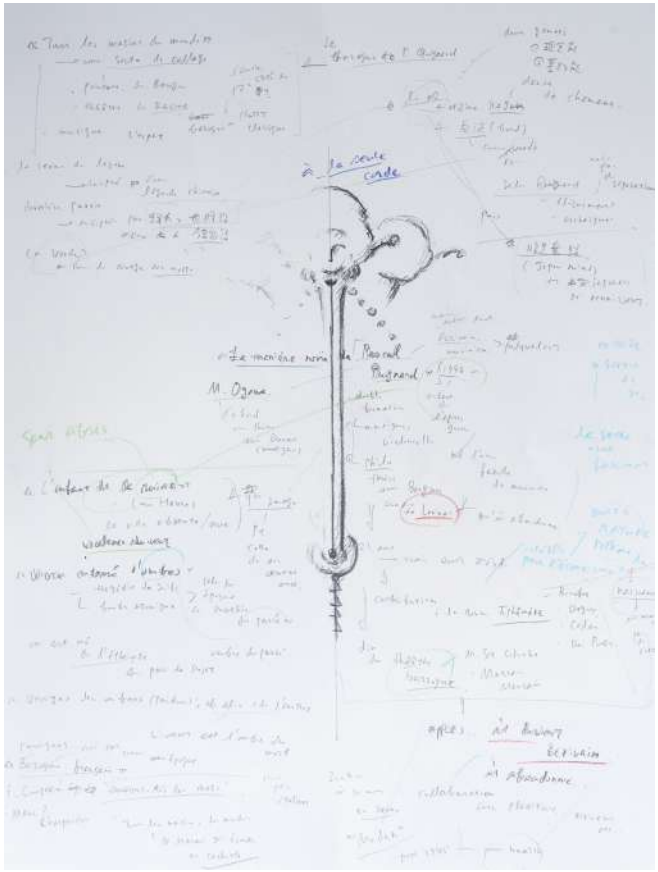
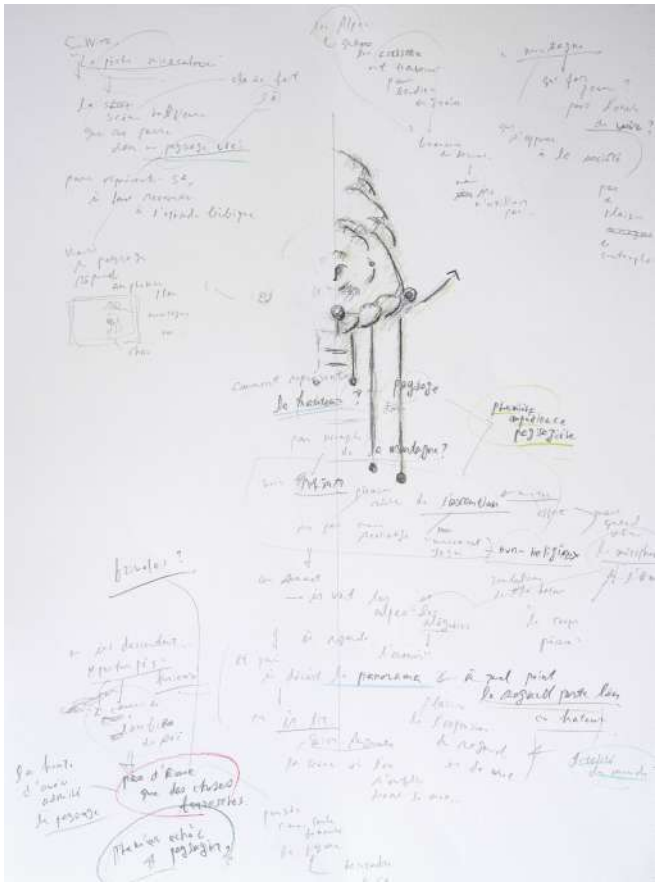
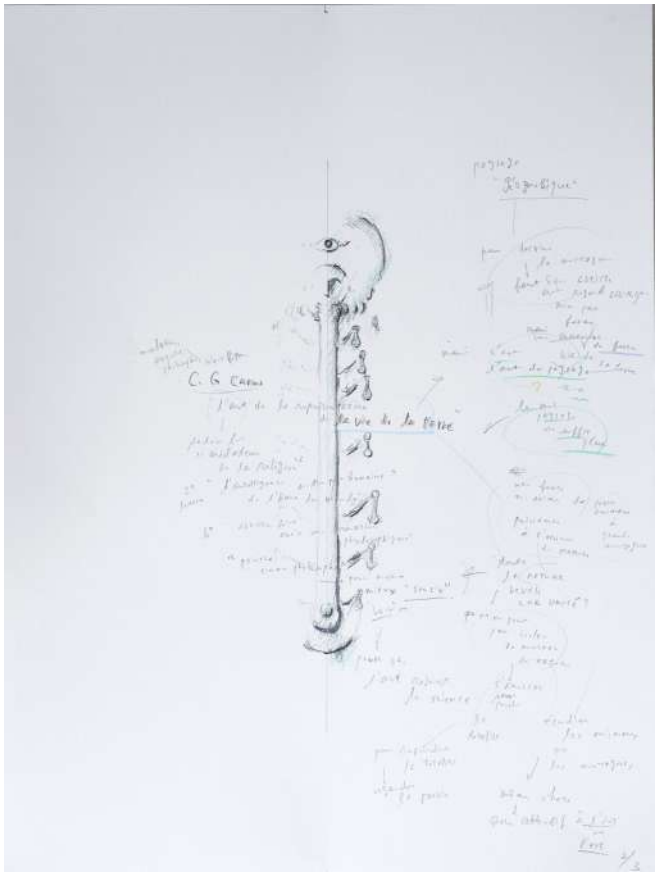




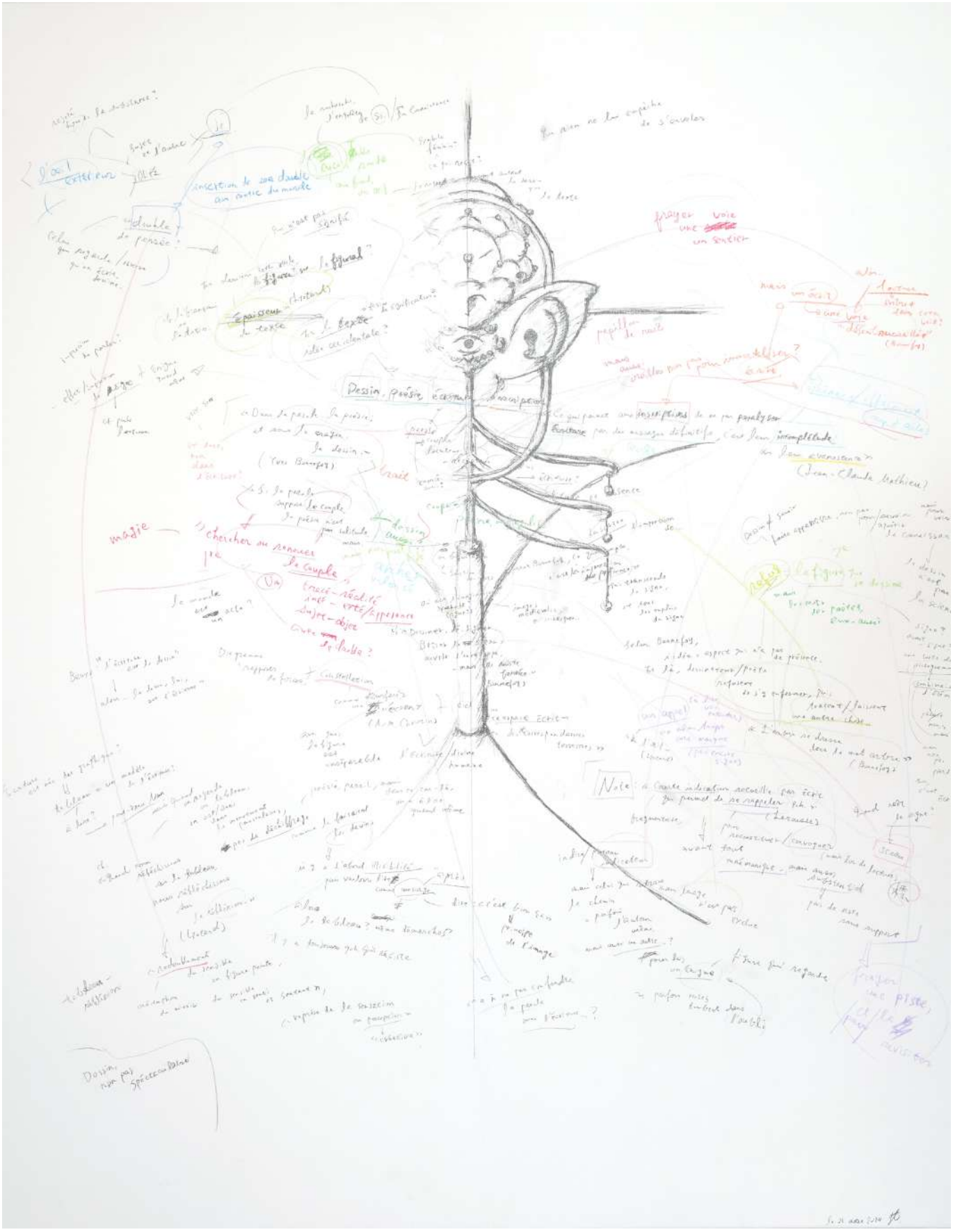




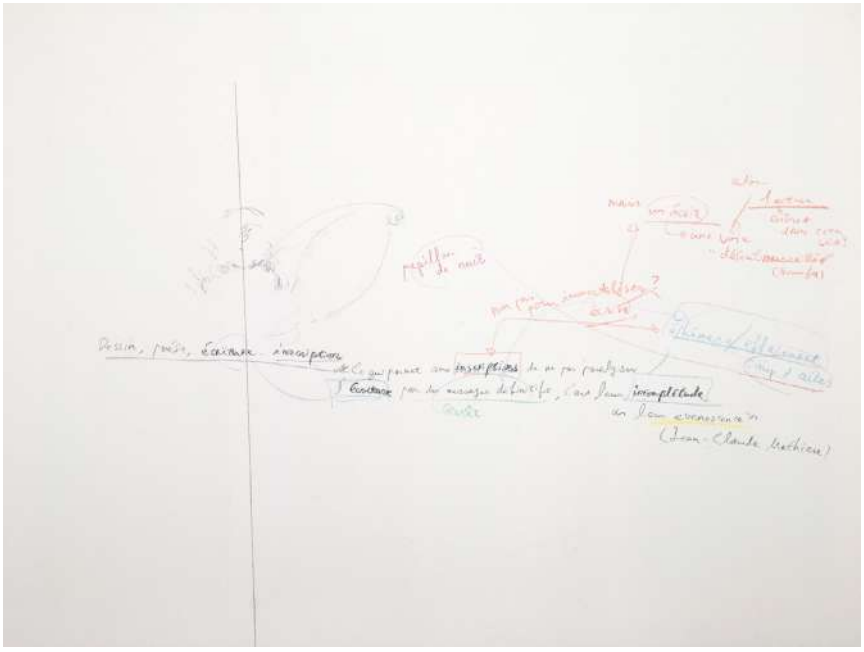
4: Une série de *Dessin-écoute*, réalisés pendant des séminaires à Paris 8, 2022-2023, crayon, aquarelle sur papier, 30x40cm.

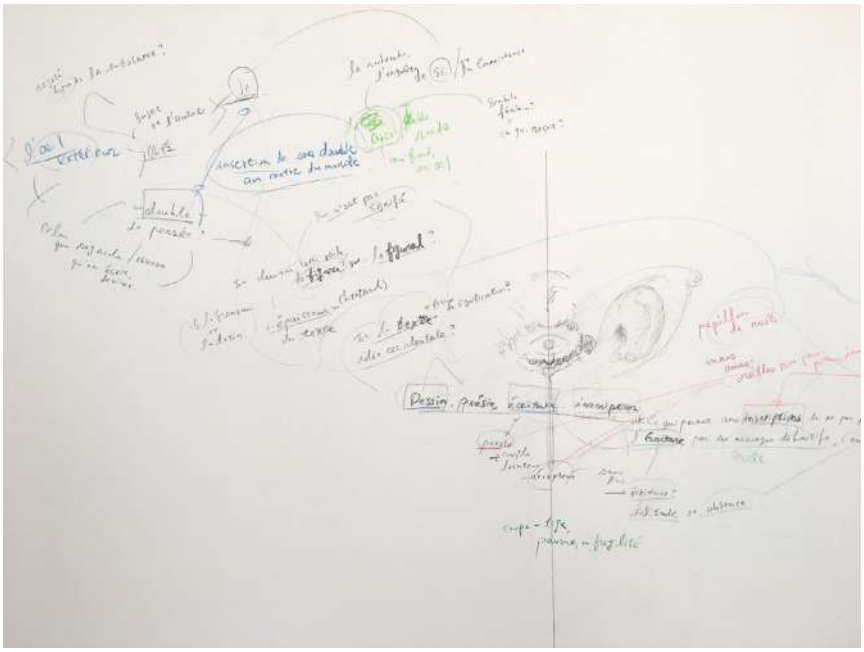
5: Une série de *Dessin-écoute*, réalisés pendant des séminaires à Paris 8, 2023-2024, crayon sur papier, 30x40cm.



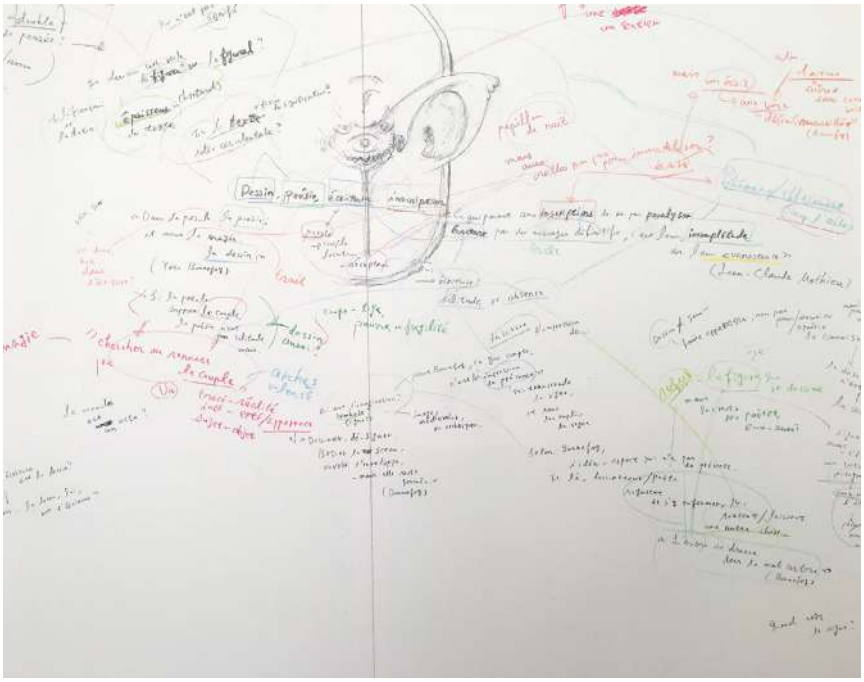
6: *Dessin-réflexion, Dessin, poésie, écriture, inscription*, 2024, crayon sur toile, 81x100cm.



Extraits de processus de la toile ci-dessus (1) : Le début de la réfexion commencée par une citation de Jean-Claude Mathieu. Le mot « papillon de nuit » apparu et dessiné.



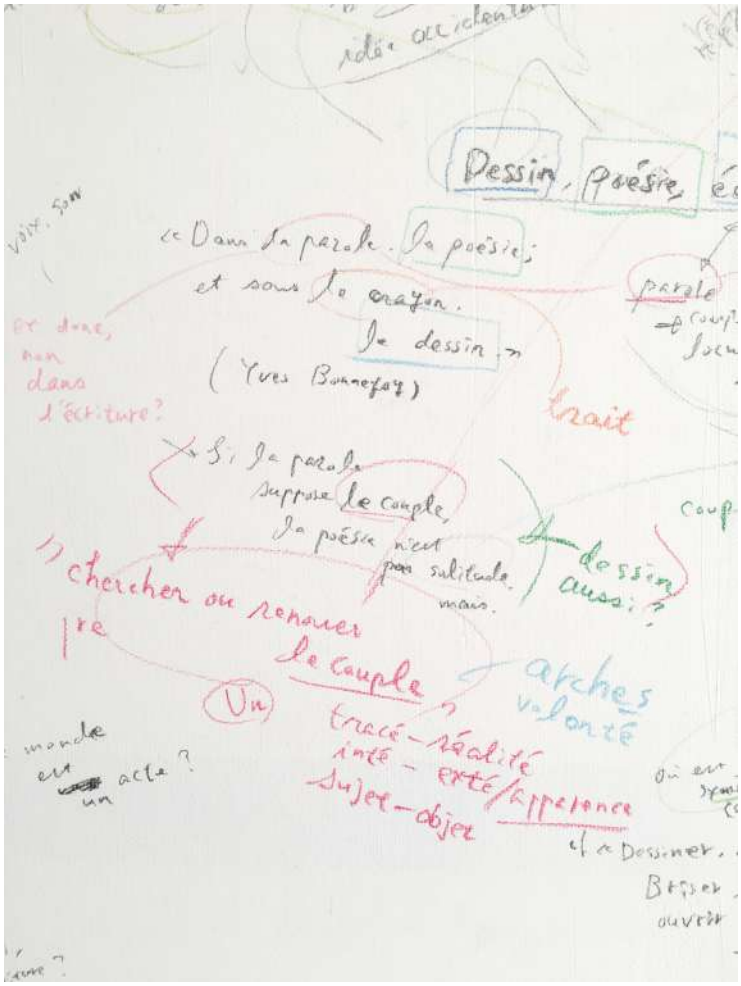
(2) : La réfexion continue. « papillon de nuit » suivi par « mais aussi oreilles ». L'aile de la papillon devenue un oreille.



(3) : Petit à petit apparaissent des thèses au fur et à mesure que le dessin se forme.

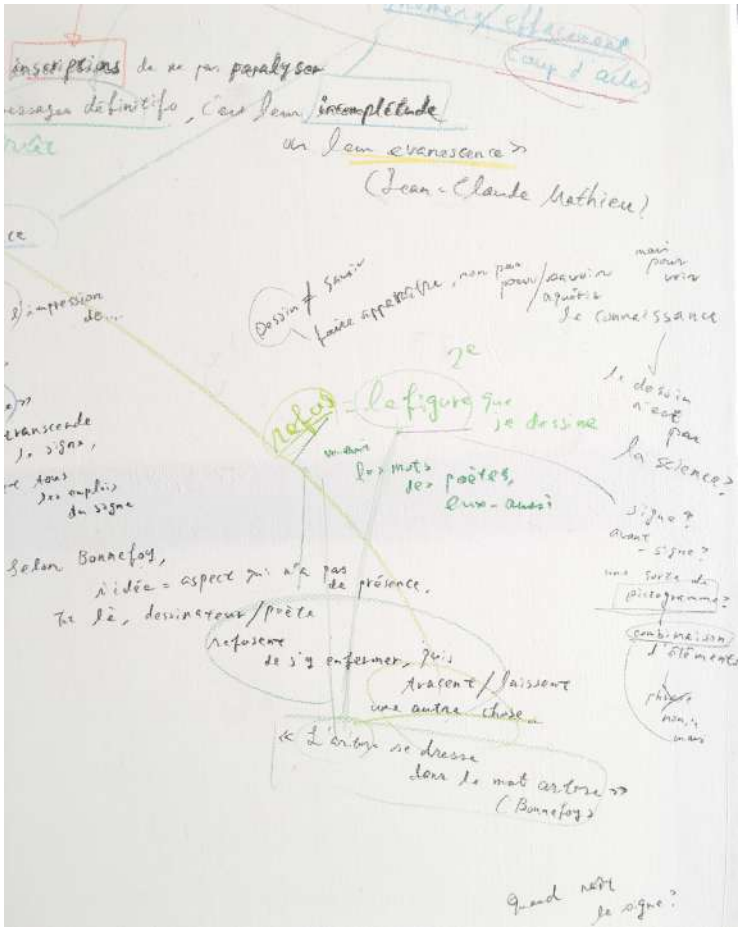
Première thèse formulée :

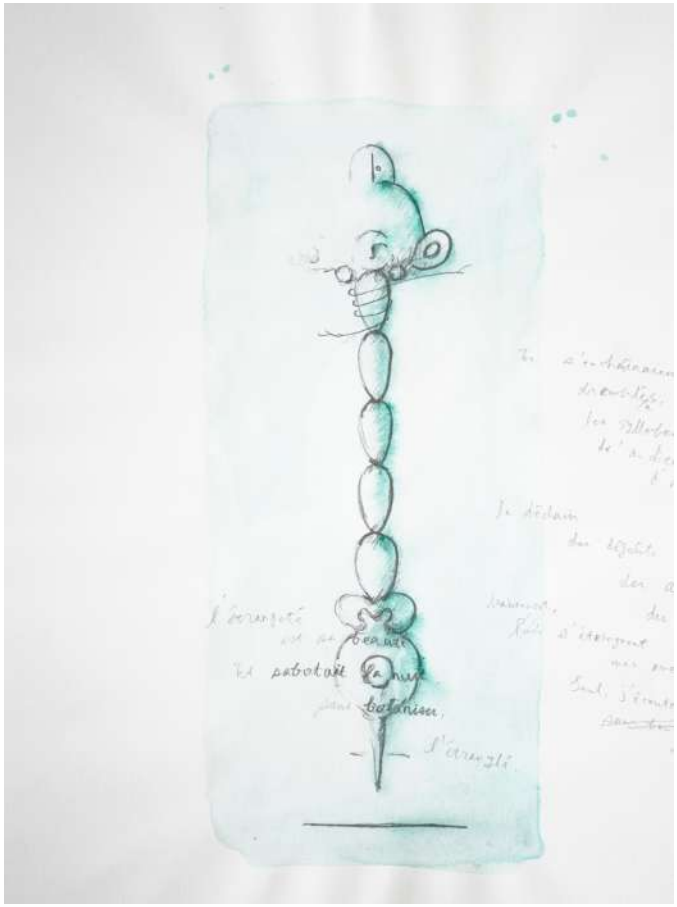
« Si la parole suppose le couple, la poésie n'est pas solitude. Mais. / dessin aussi ? / Chercher ou renouer le (un) couple / tracé-réalité / inté-exté (apparence) / sujet-objet / arches / volonté »



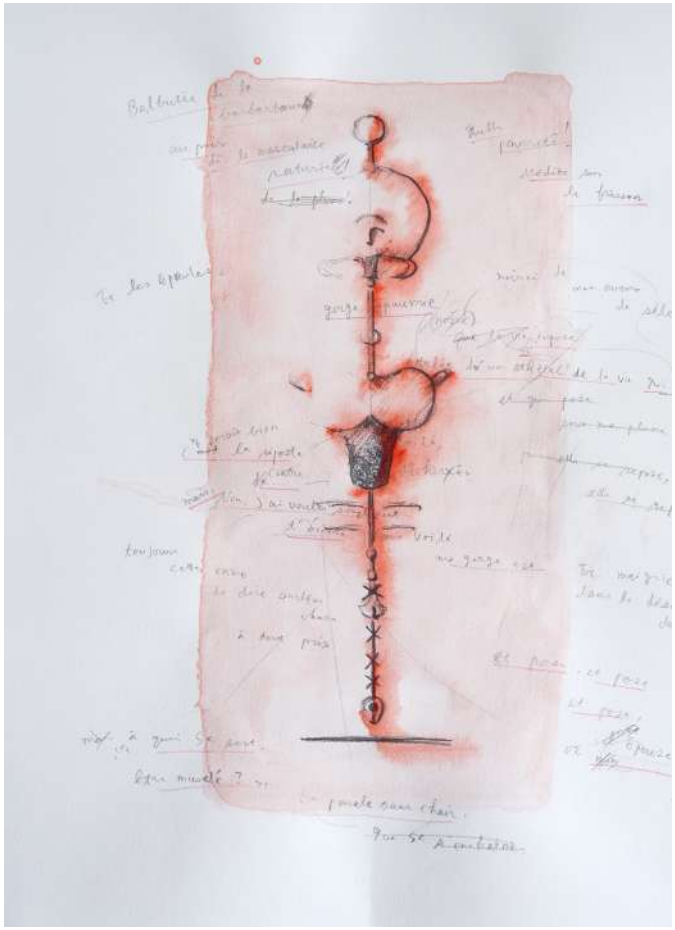
Deuxième thèse :

« la figure que je dessine / = refus / mais les mots des poètes eux-aussi / Selon Bonnefoy, l'idée = aspect qui n'a pas de présence. Et là, dessinateur/poète refusent de s'y enfermer, qui tracent/laissent une autre chose... / "L'arbre se dresse dans le mot arbre"(Bonnefoy) »





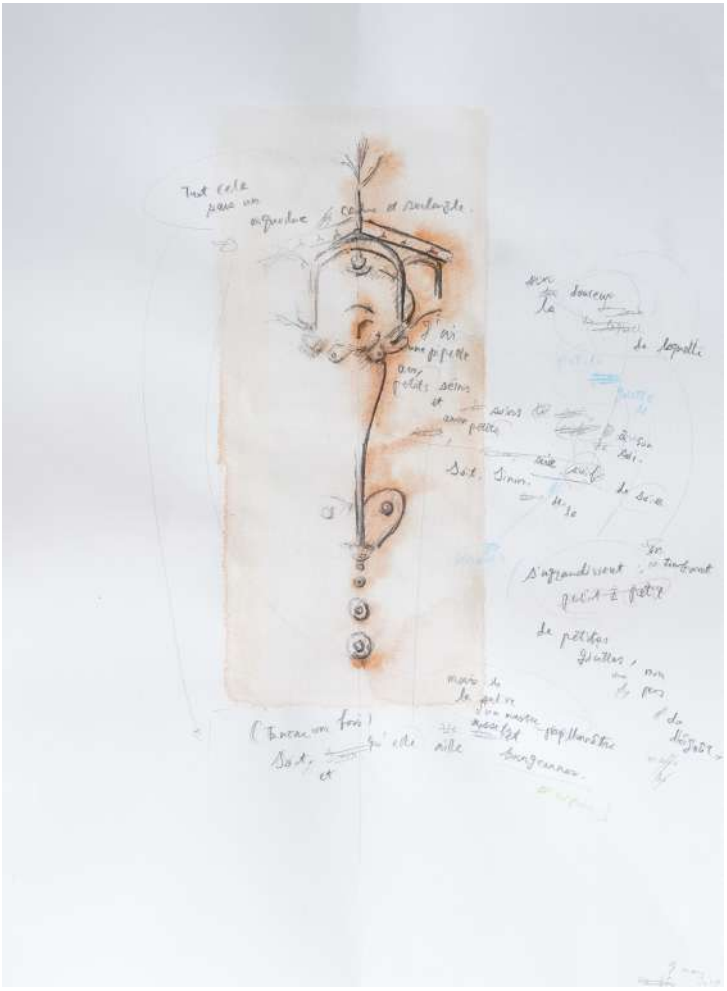
« l'étrangeté est sa bauté / Et sabotait la nuit, / sans botaniser, / l'étranglé. / Et s'enchaînaient, / tremblées, / les syllabes / d'a-dieu d'a-dieu d'a… / le dédain des dégoûts des dingues des deux. / Maintenant, / s'éteignent mes aveux, / seul, j'écoute, / mais… »



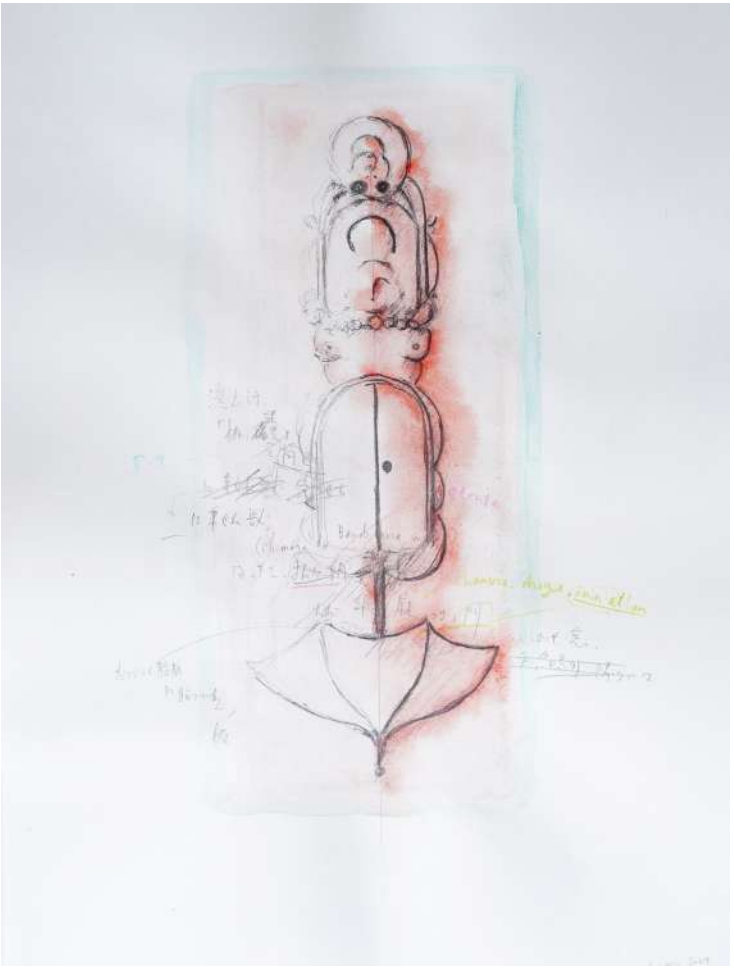
« gorge appauvrie / attelée d'un athlète de la vie / qui impose / et pose, et pose, et pose, / et épouse la gnose / ce serait bien la riposte contre / nous Non, j'ai voulu simplement / t'écrire / : "à quoi ça sert, être modelé ?" / Balbutie de la barbarbarie / au prix de la masculinité raturée ! / Quelle pauvreté ! / Médite sur le frisson »

7: Une série de *Dessin-manuscrit*, réalisés en 2022-2024, crayon sur papier, 30x40cm.

« J’ai une pipette / aux petits seins / et aux petits soins à son soi. / Soit. Sinon, aie de la soif de soie / sur la douceur de laquelle / s’agrandissent, / petit à petit, / de petites gouttes, non pas de dégoût, / mais de la salive d’un monstre papillonnâtre / (Encore une fois) / Soit, et qu’elle aille bourgeonner. / Tout cela / sous un aqueduc caduc et rectangle. »



« 滲む汗 / 枷、課せと背 / に乗せた獣 / は逆さ / まだか朝 / 傘 / は麻 / つまり門 / というよりも窓 / だぶつく脂肪に貼りついた / 板 »



Deuxième axe : Écriture, re-publication, ré-emploie des notes d'autrui

Cette pratique d'écriture répond à la deuxième question : *Comment (re)lire des notes ?* Autrement dit, *comment (re)activer le diagramme de l'écoute d'autrui ?* Or, on entend souvent que les notes, en raison de leur illisibilité et de leur manque de structure, ne sont signifiantes que pour celles et ceux qui les ont rédigées. Malgré ce constat, il arrive que, dans des notes d'autrui laissées à l'état « brut », certains détails apparemment « insignifiants » frappent Yosuke Takagi comme des punctums. Quel sens peut-on y trouver ? Sa pratique d'écriture est une quête du sens parfois collaborative avec l'auteur sur des notes oubliées, c'est-à-dire sur des notes qui sont devenues insignifiantes même pour leur scripteur.

Le texte qu'il a réalisé dans le cadre du DIU ArTeC+ de l'année 2024-2025 et intitulé *Anzalchia* (voir les pages suivantes) est l'une des premières expérimentations de ce genre. Il s'agit d'une enquête sur une note dont l'auteur ne se souvient plus ce qu'elle veut dire, ni comment elle se lit, mais qui a attiré de ce fait l'attention de Takagi. L'enquête s'est faite par des échanges entre l'auteur et Yosuke Takagi, qui proposait des lectures éventuelles de ce mot oublié et par lesquels finalement ils sont arrivés à la retrouvaille du mot. Mais ce qui est important pour Takagi, ce n'est pas seulement cette résurrection, mais aussi l'itinéraire qu'ils ont tracé jusque-là, autrement dit, le récit de l'enquête restitué dans le texte et par un diagramme. Les mots transcrits en italique sont des notes de l'auteur. Cette pratique est donc une tentative de redonner voix et corps (re-publication) à ce qui est perdu.

Conclusion

Ce qu'il défend par sa pratique aussi artistique que scientifique, appelé par lui *l'écume de la prise de notes*, est tout ce qui fait de cette activité quotidienne chez nous tous un geste artistique qui consiste à traduire parfois de façon infidèle sinon opaque. Cette écume amère, que l'on jette en cuisinant – plus précisément appelée aku (あく , 灰汁) en japonais, un terme plus large que « écume » en français –, les légumes racines la produisent pour se défendre contre les prédateurs. Ainsi la dimension révoltante contre l'injonction de l'efficacité dans les pratiques de Yosuke Takagi fait-elle résonner une autre question, à savoir *De quoi la prise de notes a-t-elle besoin de se défendre ?*